



Liminaire

Contacts — n°118 (1982)

Ce numéro suggère la correspondance entre la vie liturgique, celle des sacrements, et l'existence devenue liturgique, celle de la sainteté.

L'étude du Père Cyrille Argenti sur la chrismation constitue une remarquable mise au point historique et théologique au sujet de ce sacrement qui, inséparable du baptême dans l'Eglise orthodoxe, en précise la dimension pneumatologique. Le corps du Christ auquel nous greffe le baptême est en effet un espace de Pentecôte, un *sôma pneumatikon* imprégné par les énergies de l'Esprit. Cette mise au point est d'actualité au moment où le nouveau charismatique — en France de plus en plus sérieux, pacifié et ecclésial — pose le problème des dons du Saint-Esprit, longtemps quelque peu monopolisés, il faut le reconnaître, soit par le ministère, soit par le monachisme. L'étude du Père Cyrille montre bien le caractère humblement et crucialement charismatique de toute l'existence chrétienne, insérée dans la mort et la résurrection du *Christos*, du « Oint » de l'Esprit, en qui nous aussi sommes appelés à devenir consciemment « pneumatophores ».

Le long et rigoureux article du Père Jean Breck aborde un problème généralement escamoté dans l'Eglise orthodoxe contemporaine, celui de l'herméneutique, c'est-à-dire d'une compréhension vivante, vitale, à la fois traditionnelle et actuelle de la Parole de Dieu. La pensée orthodoxe, simultanément renouvelée et figée par la synthèse « néopatristique », se réfugie souvent dans une sorte de talmudisme, où l'herméneutique si vivante des Pères, au lieu de susciter une démarche analogue dans les conditions contemporaines, est simplement répétée, la Tradition se ramenant alors à des commentaires de commentaires. L'insistance fort peu patristique sur la « célébration des mystères » au détriment de l'interprétation de la Parole de Dieu dans le ministère épiscopal, le fait que la création liturgique, dont le but est d'abord herméneutique, se soit tarie depuis près d'un millénaire sont sans doute pour beaucoup dans cette situation. Le Père Jean Breck montre comment seule l'ouverture à l'Esprit *juvenescens* (pour reprendre une expression de saint Irénée) peut rendre son dynamisme à la Tradition ecclésiale, vie de l'Esprit dans le Corps du Christ.

Tradition vive, vivifiante, qui nous révèle la réalité la plus profonde, la divino-humanité du Christ, fermée au regard de l'historien rationaliste acharné à étudier la « production » des textes. Et qui doit nous la révéler *maintenant*, dans notre nuit, notre dépouillement, notre espérance. La tâche est immense.

Le reste du numéro est consacré à deux témoins de cette Tradition, séparés par plus de mille ans, nullement séparés dans la présence du Ressuscité dont ils témoignent. L'Eglise, nous le voyons bien, est l'Eglise des saints — mais il faut aimer Dieu aussi avec son intelligence, demande le Christ, il faut aussi une sainteté de l'intelligence. Jacques Touraille présente la personnalité et la pensée de saint Isaac le Syrien, dont il vient de traduire les *Oeuvres spirituelles* complètes (dans la collection Théophanie, aux éditions Desclée de Brouwer, Paris, 1981). Le Hiéromoine Syméon présente le début d'une étude sur la vie de Théophane le Reclus. L'ascèse est plus abrupte chez le premier, plus tempérée chez le second, mieux adaptée au type humain d'aujourd'hui, du moins en Europe. Mais elle aboutit toujours, et très particulièrement chez Isaac, à une charité sans limites, qui décèle dans la vérité des êtres et des choses ce nouveau ciel et cette terre nouvelle qui déjà viennent à nous dans la « parousie sacramentelle ».